Cour
FRC
4449

JOIE DU DIABLE,

En voyant que tout va mieux depuis quelques jours. — Vol qu'il fait au ministre de la guerre. — Crimes de l'ancienne police.—Réponse aux ouvriers du fauxbourg Saint-Marceau. — Vallée, secrétaire de la Reveillière, *cause des horreurs de la Vendée.*

QUAND je vous disais qu'un peu d'aide fait grand bien, et qu'en étouffant tout esprit de parti, qu'en poursuivant les triumvirs, leurs valets, leurs complices, nous pourrions espérer une respiration bien plus libre que celle de nos ennemis; beaucoup de gens ne voulaient pas me croire. Me croyez-vous, maintenant?

Tout diable que je suis, je ne me sens pas d'aise, en voyant que, pour cette fois, on commence à aller bon jeu, bon argent.... Je vois que si *Milet-Mureau* continue du train et de la bonne-foi dont il y va, ce ministre fera bientôt, non pas oublier les forfaits de Schérer, mais changer de face le mauvais état de son ministère. J'ai volé sa lettre, et je la donne, parce qu'on ne saurait trop publier ce que le patriotisme véritable a su produire.

« Braves guerriers, dit-il, en s'adressant aux

M+W 7934

armées françaises, braves guerriers, le cours de vos triomphes vous avaient conduits jusqu'au sein de l'Autriche ; le trône de Vienne chancelait devant vous ; mais l'amour de l'humanité força la république à suspendre le torrent de la guerre et de vos victoires : des négociations furent ouvertes ; vous connaissez l'horrible catastrophe qui les a terminées : le caractère sacré dont nos ministres pacificateurs étaient revêtus, les a livrés, sans défense, aux soldats assassins de l'Autriche ; l'olivier, si cher à tous les peuples, a été brisé par des barbares, l'opprobre de l'Europe.

» Ce forfait est le lien infâme de la nouvelle coalition, et il signale à-la-fois la corruption et l'ambition profonde des puissances qui la composent ; mais si elles trouvent des satellites pour défendre leur cause abhorrée, de quel courage invincible les soldats de la liberté seront ils animés pour venger la république et l'espèce humaine, également outragées !

Cette espérance certaine s'est déjà réalisée au milieu même de quelques revers ; les armées républicaines, quoique non encore complettes et organisées, ont montré que l'infériorité du nombre est pour elles un nouveau moyen de gloire : les pertes essuyées par l'ennemi, lui font regretter ses succès partiels, et lui présagent les terribles représailles de notre offensive.

Déjà tout se dispose pour que la campagne où l'intérêt de la liberté, l'indépendance de la république, et la sûreté de nos alliés nous ont engagés, change soudainement de face.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Des renforts nombreux sont en mouvement pour grossir nos armées actives ; de nouvelles forces vont être organisées ; une impulsion générale est imprimée à la France, et quelques glorieux que soient vos premiers trophés, de nouveaux succès non moins étonnans vous attendent.

L'an 2 vous vit en rejettant hors de vos frontières, toutes les armées coalisées qui les avaient envahies ; l'an 3 vous vit franchir les barrières de la Hollande ; l'an 4 et l'an 5 furent témoins de vos triomphes multipliés sur le Rhin, le Danube, le Pô, l'Adige, la Drave et le Tibre ; aujourd'hui vous avez à combattre et à défaire un ennemi qui ne peut vous résister, quoique fier de sa férocité et enhardi par des avantages qu'il doit aux circonstances.

Non-seulement les hordes sauvages de la Russie et les hordes assassines de l'Autriche, ne doivent jamais souiller la lisière de notre territoire, mais il faut encore qu'elles soient repoussées loin de nos alliées, ou que le fer les moissonne. Les complots du perfide cabinet de Londres doivent également recevoir leur juste salaire.

La loyauté nationale exige que les peuples, témoins de vos combats, soient respectés dans leurs propriétés et leurs opinions ; il est tems que l'ordre et l'intégrité règnent dans tous les services, et que la liberté n'ait plus à gémir d'aucun des excès que les événemens actuels tendent à comprimer. Tous les dilapidateurs, tous les vampirs seront atteints d'une main sévère ; la loi l'ordonne, et le directoire exé-

cutif on assurera l'exécution ferme et vigilante.

Braves conscrits, volez dans les rangs de vos aînés : déjà ceux d'entre vous qui se sont rendus à leur poste, rivalisent avec leurs frères d'armes en courage et en discipline militaire; déjà votre ardeur commune raffermit la sécurité dans l'intérieur de la République, et lui offre le gage assuré de la vengeance et de la paix. »

Tout cela, comme vous voyez, est bien fait pour animer l'esprit public, ou plutôt pour le faire revivre dans toute sa force. Ce n'est pas que je veuille donner de l'encens au ministre de la guerre; ne gâtons jamais les hommes en place, ils sont assez et trop environnés de flatteurs; mais encore, faut-il rendre justice à qui il appartient. C'est aussi ce que nous allons faire, en disant deux mots sur monsieur Merlin, l'ex-triumvir, qui n'allait pas toujours au Calvaire pour faire ses dévotions; mais bien pour y contre-révolutionner plus aisément.

Ce monsieur *Merlin* avait fait embastiller la moitié de la France; parvenu au pouvoir suprême, il avait organisé une police inquisitoriale sur toutes les familles; les commissaires du directoire étaient ses agens; on en jugera par la lettre adressée le 4 frimaire an 7, aux commissaires près les administrations municipales.

« Le ministre de la police..... me charge de lui transmettre, chaque jour, un précis analytique de la situation du département..... Je vous adresse, en conséquence, des modèles

imprimés, que vous remplirez conformément aux indications portées en tête..... Tout ce qui intéresse la police doit faire la base de ces rapports. « Il faut donc qu'il n'y ait pas, pour » ainsi dire, une habitation sur votre arron- » dissement, dont vous ne puissiez indiquer » le ton, les variations, les opinions, les » événemens....

» L'activité est le plus sûr ressort de la » police; et nous devons, sans répugnance, » nous prêter à tout ce qui peut lui donner » de la force, etc. »

De telles mesures eussent été dignes, sans doute, du chancelier de Louis XI.

Il lui fallait des agens dévoués, des hommes qui eussent créé des crimes pour exécuter de telles mesures, aussi on était coupable si l'on parlait mal de Schérer, digne d'arrestation, si l'on pensait mal de Merlin, et si l'on confiait au papier sa pensée. Le général Treïch fut arrêté le 27, pour avoir été trouvé écrivant dans sa chambre, une dénonciation contre Schérer et Merlin.

Duval avait fait traduire de suite le général Treïch devant le directeur du jury, ainsi qu'on le verra par la lettre écrite le premier messidor au général Marbot, qui demandait la liberté de Treïch.

« L'ex-général Treïch, citoyen, a été ren- » voyé devant le directeur du jury.

» Je ne peux que référer votre réclamation, » appuyée par un membre du directoire exé- » cutif, au directeur du jury, qui se fera sans » doute un devoir de *licencier* ce citoyen

» d'un mandat d'arrêt, décerné *pour un délit* » *qui n'existe plus.* »

Signé, DUVAL,

ministre de la police générale.

Quelle infâme doctrine ! un citoyen incarcéré pour *un délit qui n'existe plus ;* c'est-à-dire, qui n'a jamais existé.

Aussi, dans les derniers momens de la tyrannie directoriale, on accumulait sans cesse des troupes dans l'intérieur ; quatre mois avant le renversement du triumvirat, l'armée de l'intérieur était forte de 84 mille hommes : le mois suivant, elle fut portée à 92 mille, ensuite à 102 mille, et enfin, le mois dernier, elle était de 116 mille hommes. Elle augmentait en raison de nos revers.

Vous voyez bien, braves habitans du faux-bourg Saint-Marceau, et vous tous qui avez contribué à l'établissement de la liberté, vous voyez bien comme ces messieurs y allaient. Fiez-vous donc maintenant aux gens en pouvoir !

— Mais, citoyen diable, comment faire ? Nous devons pourtant respecter les autorités constituées !

— Sans doute, mais n'adorez jamais... Méfiez-vous de ceux qui proposent de l'argent pour crier : *vive la nation*, comme de ceux qui font circuler de l'or pour faire crier : *vive le roi !* Ceci est quelquefois arrivé... Je prévois, dans toute ma sagesse infernale, que quelques

aboyeurs de sections vous tourmenteront ; prenez-garde, le civisme ne consiste pas à embrasser tel ou tel parti.... Il consiste, au contraire, dans l'obéissance aux lois, dans l'entière confiance dans les mandataires du peuple ; mais aussi dans cette prudente attention à leur ouvrage.

Le peuple ne pouvait être plus mal que vous ne l'avez vu dans ces derniers tems : trahi, vendu, assassiné, dévoré ; quel espoir lui restait-il, si des hommes courageux n'avaient osé attaquer les perfides triumvirs, dont deux avaient paru rester fidèles à la république, lors de l'affaire du 18 fructidor.

Le 18 fructidor ? Mais, entre nous, n'est-ce pas un petit gachis que cette journée-là ?..... Entre nous, cela a-t-il jamais été bien clair ? Dans le premier feu du patriotisme, on peut voir tout pour le mieux, on peut ajouter foi aux mandataires ; mais, en ouvrant la constitution, en lisant le code pénal, on voit que nul citoyen ne peut être condamné sans avoir été convaincu juridiquement de son crime. Je sais bien qu'il y avait quelques royalistes dans l'affaire, c'était un mélange singulier ; quant à moi, en suivant toujours le vœu de la nature et celui de la loi, j'aimerais mieux sauver un million de coupables, que de perdre un innocent... C'est ce qu'on n'a point fait. Quelquefois on revient à ses moutons ; c'est ce qui pourra bien arriver.

Quant à la ménagerie que je proposais dernièrement, il ne sera peut-être pas impossible de la bâtir. Mais convenons que c'est la meil-

659

leure façon de punir tous les brigands qui ont perdu la chose publique.

Ils ne sont pas tous connus ; demandez à un certain *Vallée*, secrétaire de la *Réveillière-Lépeaux*, comment il s'y prenait pour s'enrichir ? Il vous répondra : autrefois j'allais chercher pour un sou de lait, pour Laréveillière ; pauvreté n'est pas vice ; mais depuis que je suis devenu riche, je suis devenu vicieux. Je donnais des places pour des rouleaux de louis ; je disais à Laréveillière : père, cet homme-là fait bien des choses ; il vient déjeûner chez moi demain, il lui faut une place.... Il n'est pas émigré.... Et la place était donnée.

Et voilà comme la guerre de la Vendée ; voilà comme les chouans ont recommencé leurs horreurs..... Quels rapprochemens des *Chauffeurs* avec le ci-devant directoire infidèle !

ASTAROTH.

Se distribue rue des Prêtres-Severin, n.° 169.

De l'imprimerie de *Garo*, rue Jean-Lantier, N°. 81.